

Études littéraires africaines



RENDERS (Luc), DEWULF (Jeroen), eds., *The Congo in Flemish Literature : An Anthology of Flemish Prose on the Congo, 1870s - 1990s*. Translated by Grady Tarplee, with the assistance of L. DuLac. Leuven : Leuven University Press, 2020, 190 p. – ISBN 978-9-462-70217-2

Pierre Boizette

Number 51, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079628ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079628ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boizette, P. (2021). Review of [RENDERS (Luc), DEWULF (Jeroen), eds., *The Congo in Flemish Literature : An Anthology of Flemish Prose on the Congo, 1870s - 1990s*. Translated by Grady Tarplee, with the assistance of L. DuLac. Leuven : Leuven University Press, 2020, 190 p. – ISBN 978-9-462-70217-2]. *Études littéraires africaines*, (51), 284–285. <https://doi.org/10.7202/1079628ar>

RENDERS (Luc), DEWULF (Jeroen), eds., *The Congo in Flemish Literature : An Anthology of Flemish Prose on the Congo, 1870s - 1990s*. Translated by Grady Tarplee, with the assistance of L. DuLac. Leuven : Leuven University Press, 2020, 190 p. – ISBN 978-9-462-70217-2.

Luc Renders et Jeroen Dewulf sont respectivement professeur émérite à l'université de Hasselt et professeur à l'Université de Berkeley. Tous les deux spécialistes des littératures de langue néerlandaise, ils publient ensemble une anthologie de la prose flamande sur le Congo des années 1870 à 1990. Couvrant la période allant de l'instauration par Léopold II de l'État indépendant du Congo aux décennies postcoloniales, cet ouvrage est l'occasion pour le lecteur de se familiariser avec un champ littéraire longtemps délaissé par la critique. En effet, les deux auteurs mettent l'accent sur le faible nombre d'études portant sur ce domaine alors même que son équivalent francophone a, quant à lui, donné lieu à plusieurs ouvrages depuis la thèse que lui avait consacré Pierre Halen en 1991.

Cette différence est d'autant plus étrange que, parmi les auteurs cités, figure Lieve Joris, pourtant l'une des écrivaines flamandes aujourd'hui les plus traduites à l'étranger. En outre, ce désintérêt est intellectuellement dommageable, car la Flandre et ses habitants participèrent très activement à la prise de possession du territoire congolais et ils la documentèrent de manière précoce. Dans leur introduction, L. Renders et J. Dewulf rappellent ainsi que les Flamands fournirent le contingent le plus important du personnel parti travailler dans la colonie et la majorité des hommes chargés de son évangélisation. Leur prédominance sur place explique d'ailleurs certains des thèmes spécifiques aux ouvrages écrits par les Flamands, en particulier le lien fréquemment fait entre l'oppression wallonne qu'ils subissaient en Europe et celle qui était vécue par les Congolais sous mandat belge. L'intérêt des missionnaires pour les langues locales, pensons notamment à Placide Tempels, prend une tout autre signification, une fois éclairé par les rapports de force linguistiques qui traversaient et traversent encore l'espace belge.

Cependant, Luc Renders et Jeroen Dewulf évitent soigneusement de conférer à cette littérature une cohérence trop factice. Prenant appui sur vingt-quatre extraits et autant d'auteurs qu'ils présentent à chaque fois succinctement, ils témoignent de la diversité des regards portés par ces derniers sur le Congo tout au long du ^{xx}e siècle. Loin de donner à voir un aspect uniforme de ces textes, ils nous invitent à les saisir dans leur spécificité, préférant, ce faisant, nous donner accès à des publications jusqu'à jamais traduites en anglais, voire en français. Car, et il s'agit là du principal apport de cette anthologie, la vingtaine de traductions qu'ils rendent enfin disponibles comptent parmi elles des textes oubliés, sinon inaccessibles pour des locuteurs non néerlandophones. Dès lors, cette anthologie est une contribution précieuse aux recherches sur les littératures

africaines et elle laisse espérer de plus amples développements critiques sur ce sujet.

Pierre BOIZETTE

RICCI (Daniela), THACKWAY (Melissa), CRÉMIEUX (Anne), RÉMILLET (Gilles), dir., *Traversées, frontières et circulations dans les films d'Afrique et ses diasporas*. Paris : Classiques Garnier, (= Écrans, 2018, 2^e an., n° 10), 2020, 176 p. – ISBN 978-2-406-09835-5.

Cette publication résulte de la journée d'études « Traversées, frontières et circulations dans les films d'Afrique et de sa diaspora », organisée à l'Université de Paris Nanterre le 25 mars 2017. La notion de « traversée » est ici entendue au sens large du terme, désignant le franchissement de la frontière entre les genres, mais aussi entre cinéma de fiction et cinéma documentaire, entre cinéma populaire et cinéma d'auteur, entre plusieurs générations de cinéastes. La « traversée » en question se trouve en outre revisitée dans « un monde global postcolonial marqué par l'inégalité de la mobilité et des circulations » (p. 10).

L'ouvrage comprend six articles de recherche et trois réflexions dues à des cinéastes. Dans une contribution intitulée « Dépasser les limites : frontières, circulations et identités dans les cinémas d'Afrique et de sa diaspora », Mélissa Thackway explique comment de nombreux films africains questionnent et incarnent la frontière et ses corollaires en évoquant « l'itinérance, la migration, les circulations et la (dé)territorialité » (p. 16). Sont alors évoqués des films tels que *Borom Sarret* de Ousmane Sembène et *Soleil Ô* de Med Hondo, comparés à des œuvres plus contemporaines telles *Vacances au pays* de Jean-Marie-Teno, *The Nine Muses* de John Akomrah et *Mille Soleils* de Mati Diop, qui explorent des frontières formelles (voyages réels, trajectoires symboliques) et esthétiques. Raquel Schefer présente ensuite une cartographie historique et esthétique du « cinéma de Libération » en mettant en évidence les correspondances entre le cinéma révolutionnaire mozambicain des années 1966-1987 et le Nouveau cinéma latino-américain de la même époque. Viennent ensuite les témoignages des réalisateurs à propos de leur parcours humain et artistique. Pour le cinéaste camerounais Jean-Marie Teno, vie et travail sont étroitement mêlés ; dans un texte intitulé « Traversées », il explique comment le « je » contribue au « jeu » de la création et comment il est lui-même passé du « jeu » enfantin à la mise en question des religions, des discours officiels et, plus généralement, du réel, lui-même devenu un espace infini de « jeu », où s'exprime un « je » politique. La scénariste et réalisatrice franco-ivoirienne Isabelle Boni-Claverie revient quant à elle sur son film *Trop noire pour être française*, où elle réfléchit à sa propre identité hybride, tout en traitant l'image du colonisé et la question de l'identité nationale telle qu'elle se pose en France. Dans « Double vague.